

Le sujet était composé de deux problèmes indépendants.

## Problème : Extrait de CCINP PSI 2023

Soit  $(n, p) \in \mathbf{N}^* \times \mathbf{N}^*$ . On s'intéresse ici à la convergence des suites matricielles  $(M_k)_{k \in \mathbf{N}}$  où pour tout  $k \in \mathbf{N}$ ,  $M_k \in \mathcal{M}_{n,p}(\mathbf{C})$  avec  $p = 1$  (matrices colonnes) ou  $p = n$  (matrices carrées). Pour tout  $k \in \mathbf{N}$ , on note alors  $M_k = \left( m_{i,j}^{(k)} \right)_{(i,j) \in \llbracket 1, n \rrbracket \times \llbracket 1, p \rrbracket}$  ou plus simplement  $M_k = \left( m_{i,j}^{(k)} \right)$ .

On suppose que l'espace vectoriel  $\mathcal{M}_{n,p}(\mathbf{C})$  est muni d'une norme notée  $\|.\|$  indifféremment des valeurs de  $n$  et  $p$ . En particulier, si  $V \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbf{C})$ ,  $V$  est une matrice colonne assimilée à un vecteur de  $\mathbf{C}^n$  et on note  $\|V\|$  sa norme.

On rappelle que les trois assertions suivantes sont équivalentes :

1. la suite  $(M_k)_{k \in \mathbf{N}}$  converge vers la matrice  $A = (a_{i,j}) \in \mathcal{M}_{n,p}(\mathbf{C})$  ;
2. la suite des normes  $(\|M_k - A\|)_{k \in \mathbf{N}}$  converge vers 0 ;
3. pour tout  $(i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket \times \llbracket 1, p \rrbracket$ , la suite de nombres complexes  $\left( m_{i,j}^{(k)} \right)_{k \in \mathbf{N}}$  converge vers  $a_{i,j} \in \mathbf{C}$  (convergence des coefficients de la matrice).

On s'intéresse en particulier à la suite des puissances itérées  $(M^k)_{k \in \mathbf{N}}$  d'une matrice donnée  $M \in \mathcal{M}_n(\mathbf{C})$ .

### Partie I - Diagonalisation et puissances d'une matrice particulière

Soit  $n \in \mathbf{N}$  tel que  $n \geq 3$ . Pour tout  $(a, b) \in \mathbf{C}^2$ , on définit la matrice  $M(a, b) \in \mathcal{M}_n(\mathbf{C})$  par :

$$M(a, b) = \begin{pmatrix} b & a & a & \dots & a \\ a & b & a & \dots & a \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots \\ a & \dots & a & b & a \\ a & \dots & a & a & b \end{pmatrix}$$

et on note  $P_{a,b}$  le polynôme caractéristique de la matrice  $M(a, b)$  :

$$\forall x \in \mathbf{C} \quad P_{a,b}(x) = \det(xI_n - M(a, b))$$

On note  $I_n$  la matrice identité de  $\mathcal{M}_n(\mathbf{C})$  et on remarque que pour tous réels  $a$  et  $b$ ,

$$M(a, b) = bI_n + aM(1, 0).$$

1. On suppose, dans cette question uniquement, que  $(a, b) \in \mathbf{R}^2$ .

La matrice  $M(a, b)$  est symétrique réelle donc elle est diagonalisable.

2. Par calcul matriciel direct pour  $V = \begin{pmatrix} 1 \\ \vdots \\ 1 \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbf{C})$ , on a

$$M(a, b)V = \begin{pmatrix} b + (n-1)a \\ \vdots \\ b + (n-1)a \end{pmatrix} = (b + (n-1)a)V \quad \text{avec } V \neq 0$$

donc V est un vecteur propre de  $M(a, b)$  pour la valeur propre  $\lambda = b + (n-1)a$ .

3. 1ère méthode : puisque que l'on donne la formule

D'après le résultat de la question précédente, on sait que  $0 + (n-1) \times 1 = n-1$  est une valeur propre de  $M(1, 0)$ , donc  $(X - (n-1))$  divise le polynôme caractéristique  $P_{1,0}$ .

On remarque que  $M(1, 0) + I_n = \begin{pmatrix} 1 & \dots & 1 \\ \vdots & (1) & \vdots \\ 1 & \dots & 1 \end{pmatrix}$ , donc  $M(1, 0) + I_n$  est de rang égal à 1 et par

théorème du rang  $\text{Ker}(M(1, 0) + I_n)$  est de dimension  $n-1 \geq 2$ , alors  $(-1)$  est une valeur propre de  $M(1, 0)$  de multiplicité au moins égale à  $(n-1)$ , ce qui entraîne que  $(X + 1)^{n-1}$  divise  $P_{1,0}$ .

$-1 \neq n-1$ , alors  $(X - (n-1))(X + 1)^{n-1}$  divise  $P_{1,0}$ , or on sait que  $P_{1,0}$  est un polynôme

de degré  $n$  et de coefficient dominant égal à 1, donc  $P_{1,0} = (X - (n-1))(X + 1)^{n-1}$

2nde méthode : par calcul direct

Par définition pour tout réel  $x$

$$P_{1,0}(x) = \det(xI_n - M(1, 0))$$

$$= \begin{vmatrix} x & -1 & -1 & \dots & -1 \\ -1 & x & -1 & \dots & -1 \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots \\ -1 & \dots & -1 & x & -1 \\ -1 & \dots & -1 & -1 & x \end{vmatrix}$$

on effectue  $C_1 \leftarrow C_1 + \sum_{j=2}^n C_j$ , on obtient :

$$P_{1,0}(x) = \begin{vmatrix} x - (n-1) & -1 & -1 & \dots & -1 \\ x - (n-1) & x & -1 & \dots & -1 \\ \vdots & -1 & \ddots & \ddots & \vdots \\ \vdots & \vdots & \ddots & \ddots & -1 \\ x - (n-1) & -1 & \dots & -1 & x \end{vmatrix}$$

On effectue alors  $L_i \leftarrow L_i - L_1$  pour tout  $i \in \llbracket 2, n \rrbracket$  et on obtient :

$$P_{1,0}(x) = \begin{vmatrix} x - (n-1) & -1 & -1 & \dots & -1 \\ 0 & x+1 & 0 & \dots & 0 \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots \\ \vdots & & \ddots & \ddots & 0 \\ 0 & \dots & \dots & 0 & x+1 \end{vmatrix}$$

Par déterminant d'une matrice triangulaire :

$$\forall x \in \mathbf{R} \quad P_{1,0}(x) = (x - (n-1))(x + 1)^{n-1}$$

On a bien  $P_{1,0}(X) = (X - (n-1))(X + 1)^{n-1}$ .

4. On suppose que  $a \neq 0$ . On remarque que  $M(a, b) = bI_n + aM_{1,0}$  alors pour tout scalaire  $x$ ,

$$\begin{aligned} P_{a,b}(x) &= \det(xI_n - M(a, b)) \\ &= \det(xI_n - bI_n - aM_{1,0}) \\ &= \det((x-b)I_n - aM_{1,0}) \end{aligned}$$

puisque  $a \neq 0$  et par multilinéarité du déterminant, on obtient :

$$\begin{aligned} P_{a,b}(x) &= a^n \det \left( \frac{x-b}{a} I_n - M_{1,0} \right) \\ &= a^n P_{1,0} \left( \frac{x-b}{a} \right) \end{aligned}$$

On obtient donc  $P_{a,b}(X) = a^n P_{1,0} \left( \frac{X-b}{a} \right)$ .

Le résultat de la question 3 donne alors

$$P_{a,b}(X) = a^n \left( \frac{X-b}{a} - (n-1) \right) \left( \frac{X-b}{a} + 1 \right)^{n-1} = (X - (b + (n-1)a))(X - (b - a))^{n-1}$$

Les valeurs propres de  $M(a, b)$  sont les racines de son polynôme caractéristique avec leur multiplicité, donc ce sont

les deux réels  $b + (n-1)a$  et  $b - a$  de multiplicité respective 1 et  $n-1$ .

5. On définit le polynôme  $Q_{a,b} \in \mathbf{C}[X]$  par  $Q_{a,b}(X) = (X - (b - a))(X - (b + (n-1)a))$ .

$$\begin{aligned} Q_{a,b}(M(a, b)) &= (M(a, b) - (b - a)I_n) \cdot (M(a, b) - (b + (n-1)a)I_n) \\ &= M(a, a) \cdot M(a, -(n-1)a) \end{aligned}$$

Notons  $M(a, a) = (a_{ij})_{1 \leq i, j \leq n}$ ,  $M(a, -(n-1)a) = (b_{ij})_{1 \leq i, j \leq n}$  et  $Q_{a,b}(M(a, b)) = (c_{ij})_{1 \leq i, j \leq n}$ , on a  $b_{ij} = \begin{cases} -(n-1)a & \text{si } i = j \\ a & \text{si } i \neq j \end{cases}$ , donc par produit matriciel pour  $(i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$

$$c_{ij} = \sum_{k=1}^n a_{ik} b_{kj} = a_{ij} b_{jj} + \sum_{k=1, k \neq j}^n a_{ik} b_{kj} = -(n-1)a^2 + \sum_{k=1, k \neq j}^n a^2 = -(n-1)a^2 + (n-1)a^2 = 0$$

Donc  $Q_{a,b}(M(a, b)) = O_n$ .  $Q_{a,b}$  est bien un polynôme annulateur de  $M(a, b)$ .

- Si  $a \neq 0$  alors  $b + (n-1)a \neq b - a$  et  $Q_{a,b}$  est un polynôme scindé à racines simples qui est annulateur de  $M(a, b)$ , par caractérisation on sait que  $M(a, b)$  est diagonalisable.
- Si  $a = 0$  alors  $M(a, b) = bI_n$  est diagonale.

Dans tous les cas  $M(a, b)$  est diagonalisable.

6. Soit  $k \in \mathbf{N}$ . On suppose que  $a \neq 0$ . Par division euclidienne, il existe un unique couple de polynômes  $(Q_k, R_k)$  tel que  $X^k = Q_{a,b}(X) \cdot Q_k(X) + R_k(X)$  avec  $\deg(R_k) < \deg(Q_{a,b})$  donc il existe  $(u_k, v_k) \in \mathbf{R}^2$  tel que  $X^k = Q_{a,b}(X) \cdot Q_k(X) + u_k X + v_k$ . En évaluant en  $b - a$  et  $b + (n-1)a$  les deux racines distinctes de  $Q_{a,b}$ , on obtient  $u_k$  et  $v_k$  vérifient :

$$(S) \left\{ \begin{array}{l} (b - a)^k = u_k(b - a) + v_k \\ (b + (n-1)a)^k = u_k(b + (n-1)a) + v_k \end{array} \right. \xrightleftharpoons[L_2 \leftarrow L_2 - L_1]{} \left\{ \begin{array}{l} (b - a)^k = u_k(b - a) + v_k \\ (b + (n-1)a)^k - (b - a)^k = nau_k \end{array} \right.$$

$$(S) \iff \left\{ \begin{array}{l} u_k = \frac{(b + (n-1)a)^k - (b - a)^k}{na} \\ v_k = \frac{(b - a)^k(b + (n-1)a) - (b - a)(b + (n-1)a)^k}{na} \end{array} \right.$$

Le reste de la division euclidienne du polynôme  $X^k$  par le polynôme  $Q_{a,b}$  est donc  $R_k = u_k X + v_k$  avec les valeurs trouvées ci-dessus.

Puisque  $Q_{a,b}(M(a, b)) = O_n$ , on obtient

$$M(a, b)^k = u_k M(a, b) + v_k I_n \text{ avec } \left\{ \begin{array}{l} u_k = \frac{(b + (n-1)a)^k - (b - a)^k}{na} \\ v_k = \frac{(b - a)^k(b + (n-1)a) - (b - a)(b + (n-1)a)^k}{na} \end{array} \right.$$

7. Supposons que  $|b - a| < 1$  et  $|b + (n-1)a| < 1$ .

1ère méthode : avec la question 6

D'après le résultat de la question 6., on sait que

$$\forall k \in \mathbf{N}^* \quad M^k(a, b) = u_k M(a, b) + v_k I_n \text{ avec} \quad \begin{cases} u_k = \frac{(b + (n-1)a)^k - (b-a)^k}{na} \\ v_k = \frac{(b-a)^k(b + (n-1)a) - (b-a)(b + (n-1)a)^k}{na} \end{cases}$$

Par hypothèses  $|b-a| < 1$  et  $|b + (n-1)a| < 1$  alors  $\lim_{k \rightarrow +\infty} (b-a)^k = 0$  et  $\lim_{k \rightarrow +\infty} (b + (n-1)a)^k = 0$ . Par opérations sur les limites on obtient  $\lim_{k \rightarrow +\infty} u_k = 0$  et  $\lim_{k \rightarrow +\infty} v_k = 0$ ,

alors  $\lim_{k \rightarrow +\infty} (u_k M(a, b) + v_k I_n) = O_n$  et la suite  $(M^k(a, b))_{k \in \mathbf{N}^*}$  converge vers la matrice nulle.

2nde méthode : avec les questions 4 et 5

D'après les questions 4 et 5, on sait qu'il existe une matrice  $P$  inversible telle que

$$M(a, b) = P \cdot D \cdot P^{-1} \quad \text{avec } D = \begin{pmatrix} b-a & 0 & \dots & \dots & 0 \\ 0 & \ddots & \ddots & & 0 \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots \\ \vdots & & \ddots & b-a & 0 \\ 0 & \dots & \dots & 0 & b + (n-1)a \end{pmatrix}$$

$$\text{Alors } \forall k \in \mathbf{N}^* \quad M^k(a, b) = P \cdot D^k \cdot P^{-1} \text{ avec } D^k = \begin{pmatrix} (b-a)^k & 0 & \dots & \dots & 0 \\ 0 & \ddots & \ddots & & 0 \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots \\ \vdots & & \ddots & (b-a)^k & 0 \\ 0 & \dots & \dots & 0 & (b + (n-1)a)^k \end{pmatrix}.$$

Puisque  $|b-a| < 1$  et  $|b + (n-1)a| < 1$ , on sait que  $\lim_{k \rightarrow +\infty} (b-a)^k = 0 = \lim_{k \rightarrow +\infty} (b + (n-1)a)^k$  et donc  $\lim_{k \rightarrow +\infty} D^k = O_n$ . On en déduit (vu en exercice en classe mais on le verra dans le cours plus tard) que  $\lim_{k \rightarrow +\infty} P D^k \cdot P^{-1} = P \cdot O_n \cdot P^{-1} = O_n$  et donc

la suite  $(M^k(a, b))_{k \in \mathbf{N}^*}$  converge vers la matrice nulle.

## Partie II - Limite des puissances d'une matrice

Soit  $n \in \mathbf{N}^*$ . On considère l'espace vectoriel  $\mathbf{C}^n$  muni d'une norme notée  $\|\cdot\|$ . On note sa base canonique  $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$ . Soit  $u$  un endomorphisme de  $\mathbf{C}^n$  vérifiant la propriété suivante :

$$\forall \lambda \in \text{Sp}(u), \quad |\lambda| < 1$$

où  $\text{Sp}(u)$  est l'ensemble des valeurs propres de  $u$ . On note  $A$  la matrice de l'endomorphisme  $u$  dans la base  $\mathcal{B}$ .

L'objectif de cette partie est de montrer que  $\lim_{k \rightarrow +\infty} A^k = 0$ .

On suppose (sauf à la **question 12.**) que  $A = T$  où  $T$  est une matrice triangulaire supérieure :

$$T = \begin{pmatrix} \lambda_1 & * & \dots & \dots & * \\ 0 & \lambda_2 & * & \dots & * \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots \\ \vdots & & \ddots & \ddots & * \\ 0 & \dots & \dots & 0 & \lambda_n \end{pmatrix}.$$

8. Par définition de la matrice  $A = T$ , on sait que  $u(e_1) = \lambda_1 e_1$  et si  $u^k(e_1) = \lambda_1^k e_1$  alors par linéarité  $u^{k+1}(e_1) = u^k(\lambda_1 e_1) = \lambda_1 u^k(e_1) = \lambda_1^{k+1} e_1$  donc par récurrence on obtient

$$\forall k \in \mathbf{N}^* \quad u^k(e_1) = \lambda_1^k e_1$$

$$\text{donc } \|u^k(e_1)\| = |\lambda_1|^k \|e_1\|.$$

Puisque  $A = T$  est triangulaire, ses valeurs propres sont les coefficients de sa diagonale, donc

en particulier  $|\lambda_1| < 1$ , ce qui entraîne  $\lim_{k \rightarrow +\infty} \lambda_1^k = 0$  et donc  $\boxed{\lim_{k \rightarrow +\infty} \|u^k(e_1)\| = 0}$  ce qui

s'écrit  $\lim_{k \rightarrow +\infty} \|u^k(e_1) - 0\| = 0$  donc la suite de vecteurs  $(u^k(e_1))_{k \in \mathbf{N}}$  converge vers le vecteur

$$\text{nul : } \boxed{\lim_{k \rightarrow +\infty} u^k(e_1) = 0.}$$

On suppose qu'il existe  $i \in \llbracket 1, n-1 \rrbracket$  tel que pour tout  $j \in \llbracket 1, i \rrbracket$ ,  $\lim_{k \rightarrow +\infty} u^k(e_j) = 0$ .

9.  $A = T$  est la matrice de l'endomorphisme  $u$  dans la base  $(e_1, \dots, e_n)$ , donc ses colonnes sont les coordonnées dans la base  $(e_1, \dots, e_n)$  des vecteurs  $u(e_1), \dots, u(e_n)$ . Or  $A$  est triangulaire supérieure alors  $u(e_{i+1}) \in \text{Vect}(e_1, \dots, e_{i+1})$  et la  $(i+1)^{\text{ième}}$  coordonnée de  $u(e_{i+1})$  est  $\lambda_{i+1}$ ,

donc il existe  $x \in \text{Vect}(e_j)_{j \in \llbracket 1, i \rrbracket}$  tel que :  $\boxed{u(e_{i+1}) = \lambda_{i+1} e_{i+1} + x}$

On en déduit que pour  $k = 1$ , on a :  $u^k(e_{i+1}) = \lambda_{i+1}^k e_{i+1} + \sum_{m=0}^{k-1} \lambda_{i+1}^{k-m-1} u^m(x)$ .

Soit  $k \in \mathbf{N}^*$  tel que  $u^k(e_{i+1}) = \lambda_{i+1}^k e_{i+1} + \sum_{m=0}^{k-1} \lambda_{i+1}^{k-m-1} u^m(x)$ , alors par linéarité de  $u$  :

$$u^{k+1}(e_{i+1}) = u(u^k(e_{i+1})) = \lambda_{i+1}^k u(e_{i+1}) + \sum_{m=0}^{k-1} \lambda_{i+1}^{k-m-1} u^{m+1}(x)$$

En utilisant  $u(e_{i+1}) = \lambda_{i+1} e_{i+1} + x$  et en effectuant le changement d'indice  $p = m + 1$  dans la somme il vient

$$u^{k+1}(e_{i+1}) = \lambda_{i+1}^{k+1} e_{i+1} + \lambda_{i+1}^k x + \sum_{p=1}^k \lambda_{i+1}^{k-p} u^p(x) = \lambda_{i+1}^{k+1} e_{i+1} + \sum_{p=0}^{k+1-1} \lambda_{i+1}^{(k+1)-p-1} u^p(x)$$

On a ainsi montré par récurrence que

$$\forall k \in \mathbf{N}^* \quad u^k(e_{i+1}) = \lambda_{i+1}^k e_{i+1} + \sum_{m=0}^{k-1} \lambda_{i+1}^{k-m-1} u^m(x)$$

10. • Si  $\lambda_{i+1} = 0$  alors  $\forall k \in \mathbf{N}^* \quad \left\| \sum_{m=0}^{k-1} \lambda_{i+1}^{k-m-1} u^m(x) \right\| = 0$  et donc  $\lim_{k \rightarrow +\infty} \left\| \sum_{m=0}^{k-1} \lambda_{i+1}^{k-m-1} u^m(x) \right\| = 0$ .

• Supposons  $\lambda_{i+1} \neq 0$ .

Par inégalité triangulaire et homogénéité de la norme

$$0 \leq \left\| \sum_{m=0}^{k-1} \lambda_{i+1}^{k-m-1} u^m(x) \right\| \leq \sum_{m=0}^{k-1} |\lambda_{i+1}|^{k-m-1} \|u^m(x)\|$$

Par hypothèse  $\lim_{k \rightarrow +\infty} u^k(e_j) = 0$  pour  $j \in \llbracket 1, i \rrbracket$ , or  $x \in \text{Vect}(e_1, \dots, e_i)$ , donc il existe

$$(\alpha_1, \dots, \alpha_i) \in \mathbf{C}^i \text{ tel que } x = \sum_{j=1}^i \alpha_j e_j \text{ et par linéarité de } u, \forall k \in \mathbf{N} \quad u^k(x) = \sum_{j=1}^i \alpha_j u^k(e_j)$$

et par combinaison linéaire de limites finies on obtient  $\lim_{k \rightarrow +\infty} u^k(x) = 0$ .

On en déduit que  $\forall \varepsilon > 0 \quad \exists k_0 \in \mathbf{N} \quad \forall m \in \mathbf{N}, \quad m \geq k_0 \implies \|u^m(x)\| \leq \varepsilon$  et donc

$$k > k_0 \implies \left\| \sum_{m=0}^{k_0} \lambda_{i+1}^{k-m-1} u^m(x) \right\| \leq \left( \sum_{m=0}^{k_0} |\lambda_{i+1}|^{k-m-1} \|u^m(x)\| \right) + \left( \sum_{m=k_0+1}^{k-1} |\lambda_{i+1}|^{k-m-1} \varepsilon \right)$$

Par le changement d'indice  $p = k - m - 1$  sur la seconde somme, on obtient :

$$k > k_0 \implies \left\| \sum_{m=0}^{k_0} \lambda_{i+1}^{k-m-1} u^m(x) \right\| \leq |\lambda_{i+1}|^k \cdot \left( \sum_{m=0}^{k_0} \frac{\|u^m(x)\|}{|\lambda_{i+1}|^{m+1}} \right) + \varepsilon \left( \sum_{p=0}^{k-k_0-2} |\lambda_{i+1}|^p \right)$$

Par hypothèse  $|\lambda_{i+1}| < 1$  donc  $\lim_{k \rightarrow +\infty} |\lambda_{i+1}|^k = 0$  donc  $\lim_{k \rightarrow +\infty} \left( |\lambda_{i+1}|^k \cdot \sum_{m=0}^{k_0} \frac{\|u^m(x)\|}{|\lambda_{i+1}|^{m+1}} \right) = 0$ .

On en déduit qu'il existe  $k_1 \in \mathbf{N}^*$  tel que  $k \geq k_1 \implies |\lambda_{i+1}|^k \left( \sum_{m=0}^{k_0} \frac{\|u^m(x)\|}{|\lambda_{i+1}|^{m+1}} \right) \leq \varepsilon$ .

De plus la série géométrique à termes positifs  $\sum_{p \geq 0} |\lambda_{i+1}|^p$  converge, on a alors  $\sum_{p=0}^{k-k_0-2} |\lambda_{i+1}|^p \leq$

$$\sum_{p=0}^{+\infty} |\lambda_{i+1}|^p \text{ donc}$$

$$k \geq \max(k_0, k_1) \implies \left\| \sum_{m=0}^{k_0} \lambda_{i+1}^{k-m-1} u^m(x) \right\| \leq \varepsilon + \varepsilon \cdot \frac{1}{1 - |\lambda_{i+1}|}$$

En posant  $M = 1 + \frac{1}{1 - |\lambda_{i+1}|}$ , on a  $M > 0$  et

$$k \geq \max(k_0, k_1) \implies \left\| \sum_{m=0}^{k_0} \lambda_{i+1}^{k-m-1} u^m(x) \right\| \leq M \varepsilon$$

On a ainsi obtenu :

$$\forall \varepsilon > 0 \quad \exists K \in \mathbf{N} \quad \forall k \in \mathbf{N} \quad k \geq K \implies \left\| \sum_{m=0}^{k-1} \lambda_{i+1}^{k-m-1} u^m(x) \right\| \leq M \varepsilon$$

On a donc obtenu :

$$\lim_{k \rightarrow +\infty} \left\| \sum_{m=0}^{k-1} \lambda_{i+1}^{k-m-1} u^m(x) \right\| = 0.$$

On a aussi  $\lim_{k \rightarrow +\infty} \|\lambda_{i+1}^k e_{i+1}\| = \lim_{k \rightarrow +\infty} |\lambda_{i+1}|^k \|e_{i+1}\| = 0$ .

On rappelle que  $u^k(e_{i+1}) = \lambda_{i+1}^k e_{i+1} + \sum_{m=0}^{k-1} \lambda_{i+1}^{k-m-1} u^m(x)$ , alors par inégalité triangulaire

$$0 \leq \|u^k(e_{i+1})\| \leq \|\lambda_{i+1}^k e_{i+1}\| + \left\| \sum_{m=0}^{k-1} \lambda_{i+1}^{k-m-1} u^m(x) \right\|$$

alors par théorème d'encadrement  $\lim_{k \rightarrow +\infty} \|u^k(e_{i+1})\| = 0$ , ce qui signifie que  $\lim_{k \rightarrow +\infty} u^k(e_{i+1}) = 0$ .

11. La matrice  $T^k$  est la matrice de l'endomorphisme  $u^k$  dans la base  $(e_1, \dots, e_n)$  alors sa  $i^{\text{ème}}$  colonne représente le vecteur  $u^k(e_i)$  dans la base  $(e_1, \dots, e_n)$ .

Les questions 8-10 forment la preuve par récurrence forte que :  $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket \quad \lim_{k \rightarrow +\infty} u^k(e_i) = 0$ .

Alors par la caractérisation 3 de l'énoncé sur la convergence d'une suite de matrices, on obtient  $\lim_{k \rightarrow +\infty} T^k = O_n$ .

12. On ne suppose plus que  $A$  est triangulaire supérieure.

Tout polynôme de  $\mathbf{C}[X]$  étant scindé, le polynôme caractéristique de la matrice  $A$  est scindé dans  $\mathbf{C}[X]$ , alors on sait que  $A$  est trigonalisable, il existe donc une matrice inversible  $P$  et une matrice triangulaire  $T$  telles que  $A = P.T.P^{-1}$  avec les coefficients diagonaux de  $T$  qui sont les valeurs propres de  $A$ .

On obtient alors par récurrence :  $\forall k \in \mathbf{N}^* \quad A^k = P.T^k.P^{-1}$  et d'après l'étude précédente,  $\lim_{k \rightarrow +\infty} T^k = O_n$ . Les matrices  $P$  et  $P^{-1}$  étant indépendantes de  $k$ , par produit matriciel et opérations sur les limites finies, on obtient  $\lim_{k \rightarrow +\infty} P.T^k.P^{-1} = O_n$ .

On a bien  $\lim_{k \rightarrow +\infty} A^k = 0$ .

## Problème n°2 : Ensemble des matrices diagonalisables à coefficients réels

Soit  $n$  un entier supérieur ou égal à 2. On note  $\mathcal{M}_n(\mathbf{R})$ , le  $\mathbf{R}$ -espace vectoriel des matrices carrées à  $n$  lignes et  $n$  colonnes et à coefficients réels.

Dans tout l'exercice, une matrice de  $\mathcal{M}_n(\mathbf{R})$  est dite diagonalisable si elle est diagonalisable dans  $\mathcal{M}_n(\mathbf{R})$ .

$\mathcal{D}_n$  désigne l'ensemble des matrices diagonalisables de  $\mathcal{M}_n(\mathbf{R})$ ,  $\mathcal{S}_n$  l'ensemble des matrices symétriques de  $\mathcal{M}_n(\mathbf{R})$ , et  $\mathcal{A}_n$  celui des matrices antisymétriques de  $\mathcal{M}_n(\mathbf{R})$ .

**Question de cours :** On sait que  $\mathcal{S}_n$  est de dimension égale à  $\frac{n(n+1)}{2}$  et  $\mathcal{A}_n$  est de dimension égale à  $\frac{n(n-1)}{2}$ .

### Partie 1

On prend dans cette partie  $n = 2$ .

13. On sait que toute matrice symétrique réelle est diagonalisable donc  $\mathcal{S}_2 \subset \mathcal{D}_2$ .

De plus  $\dim \mathcal{S}_2 = \frac{2 \times 3}{2} = 3$ , donc

$\mathcal{S}_2$  est un sous-espace vectoriel de dimension 3 de  $\mathcal{M}_2(\mathbf{R})$  constitué de matrices diagonalisables.

14. On sait que  $\dim \mathcal{M}_2(\mathbf{R}) = 2^2 = 4$ .

La matrice  $\begin{pmatrix} 0 & 1 \\ -1 & 0 \end{pmatrix}$  n'est pas diagonalisable dans  $\mathcal{M}_2(\mathbf{R})$  puisque son polynôme caractéristique est  $X^2 + 1$  qui n'est pas scindé dans  $\mathbf{R}[X]$  donc  $\mathcal{M}_2(\mathbf{R})$  n'est pas contenu dans  $\mathcal{D}_2$ .

On en déduit que tout sous-espace vectoriel de  $\mathcal{M}_2(\mathbf{R})$  inclus dans  $\mathcal{D}_2$  est de dimension strictement inférieure à 4.

On a vu que  $\mathcal{S}_2$  est un sous-espace vectoriel de  $\mathcal{M}_2(\mathbf{R})$  contenu dans  $\mathcal{D}_2$ , on en déduit donc

que la dimension maximale d'un sous-espace vectoriel de  $\mathcal{M}_2(\mathbf{R})$  contenu dans  $\mathcal{D}_2$  est 3.

15. Supposons que  $\mathcal{D}_2$  soit un sous-espace vectoriel de  $\mathcal{M}_2(\mathbf{R})$  alors d'après le résultat précédent on a  $\dim \mathcal{D}_2 = 3 = \dim \mathcal{S}_2$  et puisque  $\mathcal{S}_2 \subset \mathcal{D}_2$ , on a finalement  $\mathcal{D}_2 = \mathcal{S}_2$ .

La matrice  $A = \begin{pmatrix} 1 & 1 \\ 0 & 0 \end{pmatrix}$  est triangulaire, son polynôme caractéristique est donc  $(X - 1)X$  qui est scindé à racines simples alors  $A$  est diagonalisable. On a donc  $A \in \mathcal{D}_2$ , mais  $A \notin \mathcal{S}_2$ , ce qui est absurde.

Par raisonnement par l'absurde on a obtenu que  $\mathcal{D}_2$  n'est pas un sous-espace vectoriel de  $\mathcal{M}_2(\mathbf{R})$ .

Autre méthode : celle utilisée en partie 2

On prouve directement que  $\mathcal{D}_2$  n'est pas un sous-espace vectoriel en prenant deux matrices

diagonalisables dont la somme n'est pas diagonalisable.

Par exemple  $A = \begin{pmatrix} -1 & 1 \\ 0 & 0 \end{pmatrix}$  et  $B = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 0 \end{pmatrix}$  sont diagonalisables (polynôme caractéristique scindé à racines simples) et  $A + B = \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ 0 & 0 \end{pmatrix}$  est triangulaire alors 0 est sa seule valeur propre, or le polynôme  $X - 0 = X$  n'est pas annulateur de  $A + B$ , on sait par caractérisation que  $A + B$  n'est pas diagonalisable.

16. On a vu que  $\mathcal{S}_2 \subsetneq \mathcal{D}_2 \subsetneq \mathcal{M}_2(\mathbf{R})$  avec  $\dim \mathcal{S}_2 = 3$  et  $\dim \mathcal{M}_2(\mathbf{R}) = 4$ , donc

le seul sous-espace vectoriel de  $\mathcal{M}_2(\mathbf{R})$  contenant  $\mathcal{D}_2$  est  $\mathcal{M}_2(\mathbf{R})$ .

17. Soient  $\Omega = \left\{ \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix} \mid (a-d)^2 + 4bc > 0 \right\}$  et  $F = \left\{ \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix} \mid (a-d)^2 + 4bc \geq 0 \right\}$ .

Soit  $A \in \mathcal{M}_2(\mathbf{R})$ , il existe  $(a, b, c, d) \in \mathbf{R}^4$  tel que  $A = \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix}$ . Le polynôme caractéristique de  $A$  est

$$\chi_A = X^2 - \text{Tr}(A)X + \det(A) = X^2 - (a+d)X + ad - bc$$

Ce polynôme du second degré admet pour discriminant

$$\Delta = (a+d)^2 - 4(ad - bc) = a^2 + 2ad + d^2 - 4ad + 4bc = (a-d)^2 + 4bc$$

• Si  $A \in \Omega$  alors  $\Delta > 0$  et donc  $\chi_A$  admet deux racines réelles distinctes ;  $\chi_A$  est alors scindé dans  $\mathbf{R}[X]$  et à racines simples et par le théorème de Cayley-Hamilton il est annulateur de  $A$ , donc  $A$  est diagonalisable. On a donc  $\Omega \subset \mathcal{D}_2$ .

• Si  $A \in \mathcal{D}_2$  alors  $\chi_A$  scindé dans  $\mathbf{R}[X]$ , donc son discriminant est positif, ce qui donne  $A \in F$ .

On a bien obtenu :  $\Omega \subset \mathcal{D}_2 \subset F$ .

## Partie 2

On revient au cas général avec  $n > 2$ .

18. Soient  $A = (a_{i,j}) \in \mathcal{M}_n(\mathbf{R})$  et  $B = (b_{i,j}) \in \mathcal{M}_n(\mathbf{R})$  définies par :

- $a_{1,1} = a_{1,2} = 1$ ,  $a_{2,2} = -1$  et  $a_{i,j} = 0$  sinon,
- $b_{1,1} = -1$ ,  $b_{1,2} = b_{2,2} = 1$  et  $b_{i,j} = 0$  sinon.

(a) Les matrices  $A$  et  $B$  sont des matrices triangulaires et aussi diagonales par blocs :

$$A = \begin{pmatrix} 1 & 1 & & \\ 0 & -1 & & \\ & & \ddots & \\ & & & O_{n-2} \end{pmatrix} \quad B = \begin{pmatrix} -1 & 1 & & \\ 0 & 1 & & \\ & & \ddots & \\ & & & O_{n-2} \end{pmatrix}$$

1ère méthode : sans le polynôme caractéristique

Les valeurs propres de  $A$  et  $B$  sont leurs coefficients diagonaux donc sont  $(-1), 1$  et  $0$ , on sait, par caractérisation, que  $A$  et  $B$  sont diagonalisables si, et seulement si,  $P = X(X - 1)(X + 1) = X^3 - X$  est un polynôme annulateur de  $A$  et de  $B$ .

Par produit de matrices diagonales par blocs, puisque  $A = \begin{pmatrix} C & 0 \\ 0 & O_{n-2} \end{pmatrix}$  avec  $C = \begin{pmatrix} 1 & 1 \\ 0 & -1 \end{pmatrix}$ , on a :  $A^2 = \begin{pmatrix} C^2 & 0 \\ 0 & O_{n-2}^2 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} I_2 & 0 \\ 0 & O_{n-2} \end{pmatrix}$  et

$$A^3 = A \cdot A^2 = \begin{pmatrix} C \times I_2 & 0 \\ 0 & O_{n-2} \times O_{n-2} \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} C & 0 \\ 0 & O_{n-2} \end{pmatrix} = A$$

Donc  $P(A) = 0$ . On montre de même que  $P(B) = 0$ .

$A$  et  $B$  sont diagonalisables.

2nde méthode : avec le polynôme caractéristique

Par définition du polynôme caractéristique  $\chi_A$  de  $A$ , on a :

$$\begin{aligned} \forall x \in \mathbf{R} \quad \chi_A(x) &= \det(xI_n - A) \\ &= \begin{vmatrix} x-1 & -1 \\ 0 & x+1 \\ & xI_{n-2} \end{vmatrix} \end{aligned}$$

déterminant d'une matrice triangulaire ou diagonale par blocs

$$= \begin{vmatrix} x-1 & -1 \\ 0 & x+1 \end{vmatrix} \cdot \det(xI_{n-2})$$

$$\forall x \in \mathbf{R} \quad \chi_A(x) = (x-1)(x+1)x^{n-2}$$

De même  $B$  étant triangulaire,  $\chi_B(x) = \det(xI_n - B) = (x+1)(x-1)x^{n-2}$ .

$A$  et  $B$  admettent donc les mêmes valeurs propres  $-1, 1, 0$  qui sont respectivement de multiplicité  $1, 1, n-2$ .

Les sous-espaces propres  $\text{Ker}(A - I_n)$ ,  $\text{Ker}(B - I_n)$ ,  $\text{Ker}(A + I_n)$  et  $\text{Ker}(B + I_n)$  sont alors de dimension 1 (sous-espaces propres associés à des valeurs propres de multiplicité 1).

Les deux premières colonnes de  $A$ , respectivement de  $B$ , ne sont pas colinéaires et les autres colonnes sont nulles alors  $\text{rg}(A) = 2 = \text{rg}(B)$ , par le théorème du rang on obtient que  $\text{Ker}(A)$  et  $\text{Ker}(B)$  sont de dimension  $n-2$ .

$\chi_A$  et  $\chi_B$  sont scindés et chaque sous-espace propre est de dimension égale à la multi-

plicité de la valeur propre associée donc A et  $B$  sont diagonalisables.

- (b) On remarque que  $A + B = \begin{pmatrix} 0 & 2 \\ 0 & 0 & \\ & & O_{n-2} \end{pmatrix}$  est triangulaire donc son polynôme caractéristique est  $X^n$ . 0 est la seule valeur propre de  $A + B$ , mais  $X - 0 = X$  n'est pas annulateur de  $A + B$ , alors par caractérisation on sait que  $A + B$  n'est pas diagonalisable.

On a :  $A \in \mathcal{D}_n$ ,  $B \in \mathcal{D}_n$  avec  $A + B \notin \mathcal{D}_n$  donc \$\mathcal{D}\_n\$ n'est pas un sous-espace vectoriel de  $\mathcal{M}_n(\mathbf{R})$ .

19. Soit  $N \in \mathcal{M}_n(\mathbf{R})$ , antisymétrique.

Soit  $\lambda \in \mathbf{R}$  une valeur propre de  $N$ , il existe  $X = \begin{pmatrix} x_1 \\ \vdots \\ x_n \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbf{R})$  tel que  $X \neq 0$  et  $NX = \lambda X$ , alors

$$X^T \cdot N \cdot X = X^T \cdot (\lambda X) = \lambda X^T \cdot X$$

On a aussi en passant à la transposée :

$$(X^T \cdot N \cdot X)^T = X^T \cdot N^T \cdot (X^T)^T = X^T \cdot (-N) \cdot X = -X^T \cdot N \cdot X = -\lambda X^T \cdot X$$

$X^T \cdot N \cdot X$  est une matrice carrée d'ordre 1 donc  $(X^T \cdot N \cdot X)^T = X^T \cdot N \cdot X$  et donc

$$\lambda X^T \cdot X = -\lambda X^T \cdot X$$

Par produit matriciel  $X^T \cdot X = \sum_{k=1}^n x_k^2$  et  $X \neq 0$  donc  $X^T X = \sum_{k=1}^n x_k^2 > 0$  et par division  $\lambda = -\lambda$ . Le réel  $\lambda$  est donc nul.

On a donc  $Sp_{\mathbf{R}}(N) \subset \{0\}$  avec  $Sp_{\mathbf{R}}(N)$  ensemble des valeurs propres réelles de  $N$ .

20. Soit  $S$  un sous-espace vectoriel de  $\mathcal{M}_n(\mathbf{R})$  contenu dans  $\mathcal{D}_n$ .

- $S \cap \mathcal{A}_n$  est un sous-espace vectoriel de  $\mathcal{M}_n(\mathbf{R})$  par intersection de deux sous-espaces vectoriels donc  $0 \in S \cap \mathcal{A}_n$ .
- Soit  $A \in S \cap \mathcal{A}_n$ .  $A$  est donc diagonalisable et n'admet que 0 pour valeur propre, donc le polynôme  $X - 0 = X$  est annulateur de  $A$ , ce qui donne  $A = O$ .

On a donc  $S \cap \mathcal{A}_n = \{0\}$ .

$S$  et  $\mathcal{A}_n$  sont donc en somme directe, donc  $\dim(S + \mathcal{A}_n) = \dim(S) + \dim(\mathcal{A}_n) \leq \dim \mathcal{M}_n(\mathbf{R})$ , ce qui donne  $\dim S \leq \frac{n(n+1)}{2}$ .

Or  $\mathcal{S}_n$  est un sous-espace vectoriel inclus dans  $\mathcal{D}_n$  qui est de dimension  $\frac{n(n+1)}{2}$ , la dimension maximale d'un sous-espace vectoriel de  $\mathcal{M}_n(\mathbf{R})$  contenu dans  $\mathcal{D}_n$  est donc  $\frac{n(n+1)}{2}$  et  $\mathcal{S}_n$

réalise cette condition.

21. Soit une matrice  $P \in GL_n(\mathbf{R})$ .

On note  $f_P$  l'application linéaire qui à une matrice  $M \in \mathcal{M}_n(\mathbf{R})$  associe la matrice  $P^{-1}MP$ .

- (a)  $\forall M \in \mathcal{M}_n(\mathbf{R})$ ,  $f_P(M) = P^{-1}MP \in \mathcal{M}_n(\mathbf{R})$ .

Par distributivité du produit matriciel sur l'addition, on sait que

$$\begin{aligned} \forall (M, N, \lambda) \in \mathcal{M}_n(\mathbf{R}) \times \mathcal{M}_n(\mathbf{R}) \times \mathbf{R} \quad f_P(\lambda M + N) &= P^{-1} \cdot (\lambda M + N) \cdot P \\ &= (\lambda P^{-1}M + P^{-1}N) \\ &= \lambda P^{-1}MP + P^{-1}NP \end{aligned}$$

$$\forall (M, N, \lambda) \in \mathcal{M}_n(\mathbf{R}) \times \mathcal{M}_n(\mathbf{R}) \times \mathbf{R} \quad f_P(\lambda M + N) = \lambda f_P(M) + f_P(N)$$

$f_P$  est donc un endomorphisme de  $\mathcal{M}_n(\mathbf{R})$ .

$$\forall (X, Y) \in \mathcal{M}_n(\mathbf{R}) \times \mathcal{M}_n(\mathbf{R}) \quad Y = f_P(X) \iff Y = P^{-1}XP \iff PY = XP \iff PYP^{-1} = X$$

or  $P = (P^{-1})^{-1}$ , alors  $f_P(X) = Y \iff X = f_{P^{-1}}(Y)$ , ce qui signifie que  $f_P$  est bijective de réciproque  $f_{P^{-1}}$ .

$f_P$  est un automorphisme de  $\mathcal{M}_n(\mathbf{R})$  et  $f_P^{-1} = f_{P^{-1}}$ .

$f_P$  étant un automorphisme de  $\mathcal{M}_n(\mathbf{R})$ ,  $\dim S_P = \dim f_P(\mathcal{S}_n) = \dim \mathcal{S}_n = \frac{n(n+1)}{2}$ .

- (b) Soit  $B \in \mathcal{S}_P$ , par définition il existe  $M \in \mathcal{S}_n$  telle que  $B = f_P(M) = P^{-1}MP$ .

$M \in \mathcal{S}_n$  donc  $M$  est diagonalisable,  $M$  est semblable à une matrice diagonale  $D$  et  $B$  est semblable à  $M$  alors  $B$  est elle-même semblable à la matrice diagonale  $D$ . Donc  $B \in \mathcal{D}_n$ .

On a prouvé :  $\mathcal{S}_P \subset \mathcal{D}_n$ .

- (c) • D'après le résultat de la question précédente,  $\forall P \in GL_n(\mathbf{R}) \quad \mathcal{S}_P \subset \mathcal{D}_n$  donc

$$\bigcup_{P \in GL_n(\mathbf{R})} \mathcal{S}_P \subset \mathcal{D}_n.$$

• Soit  $M \in \mathcal{D}_n$ ,  $M$  étant diagonalisable elle est semblable à une matrice diagonale donc il existe  $P \in GL_n(\mathbf{R})$  et  $D$  matrice diagonale telles que  $M = P^{-1} \cdot D \cdot P$ , alors  $M = f_P(D)$  et  $D$  étant diagonale elle est symétrique donc  $M \in f_P(\mathcal{S}_n)$ .

On a donc  $\forall M \in \mathcal{D}_n \quad \exists P \in GL_n(\mathbf{R})$  tel que  $M \in \mathcal{S}_P$ , donc  $M \in \bigcup_{P \in GL_n(\mathbf{R})} \mathcal{S}_P$  et

$$\mathcal{D}_n \subset \bigcup_{P \in GL_n(\mathbf{R})} \mathcal{S}_P.$$

Par double inclusion on a obtenu :  $\mathcal{D}_n = \bigcup_{P \in GL_n(\mathbf{R})} \mathcal{S}_P$ .

22. On note  $\{E_{i,j}, (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2\}$  la base canonique de  $\mathcal{M}_n(\mathbf{R})$  où  $E_{i,j}$  est la matrice de  $\mathcal{M}_n(\mathbf{R})$  dont tous les coefficients sont nuls excepté celui de la ligne  $i$  et colonne  $j$  qui vaut 1.

(a)  $\mathcal{B}_1 = (E_{i,j} + E_{j,i})_{1 \leq i \leq j \leq n}$  est une base de  $\mathcal{S}_n$ .

(b) Pour tout couple  $(i, j)$  de  $\llbracket 1, n \rrbracket^2$  où  $i < j$ , on pose  $T_{i,j} = 4E_{j,i} + E_{i,j}$ .

Soit  $P$  la matrice diagonale dont les termes diagonaux sont  $(1, \dots, 1, 2, 1, \dots, 1)$  où le 2 est à la  $j$ -ème position.

On peut donc écrire  $P = 2E_{j,j} + \sum_{k=1, k \neq j}^n E_{k,k}$ , alors par matrice inverse d'une matrice diagonale, on a  $P^{-1} = \frac{1}{2}E_{j,j} + \sum_{k=1, k \neq j}^n E_{k,k}$ .

On sait que  $\forall (i, j, k, \ell) \in \llbracket 1, n \rrbracket^4 \quad E_{i,j} \cdot E_{k,\ell} = \delta_{j,k} E_{i,\ell}$  où  $\delta_{j,k} = \begin{cases} 0 & \text{si } j \neq k \\ 1 & \text{si } j = k \end{cases}$ , alors puisque  $i < j$  on a :

$$\begin{aligned} T_{i,j}P &= (4E_{j,i} + E_{i,j}) \cdot \left( 2E_{j,j} + \sum_{k=1, k \neq j}^n E_{k,k} \right) \\ &= 0 + 4 \sum_{k=1, k \neq j}^n 4E_{j,i}E_{k,k} + 2E_{i,j} + \sum_{k=1, k \neq j}^n 0 \\ T_{i,j}P &= 4E_{j,i} + 2E_{i,j} \end{aligned}$$

Ce qui donne alors

$$\begin{aligned} P^{-1}T_{i,j}P &= \left( \frac{1}{2}E_{j,j} + \sum_{k=1, k \neq j}^n E_{k,k} \right) \cdot (4E_{j,i} + 2E_{i,j}) \\ &= 2E_{j,i} + 4 \sum_{k=1, k \neq j}^n 0 + 0 + 2 \sum_{k=1, k \neq j}^n E_{k,k}E_{i,j} \\ P^{-1}T_{i,j}P &= 2E_{j,i} + 2E_{i,j} \end{aligned}$$

D'après l'égalité ci-dessus  $P^{-1}T_{i,j}P \in \mathcal{S}_n$ , on sait alors que  $P^{-1}T_{i,j}P$  est diagonalisable.  $T_{i,j}$  est semblable à  $P^{-1}T_{i,j}P$  qui est elle-même semblable à une matrice diagonale  $D$

donc  $T_{i,j}$  est elle aussi semblable à  $D$ . La matrice  $T_{i,j}$  est donc diagonalisable.

(c) Soit  $T = \text{Vect}(T_{i,j}, (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, i < j)$ .

$T$  et  $\mathcal{S}_n$  sont des sous-espaces vectoriels de  $\mathcal{M}_n(\mathbf{R})$ .

• Montrons que la famille  $(T_{i,j})_{1 \leq i < j \leq n}$  est libre :

Soit  $(\alpha_{i,j})_{1 \leq i < j \leq n}$  une famille de réels telle que  $\sum_{1 \leq i < j \leq n} \alpha_{i,j} T_{i,j} = 0$ .

$$\sum_{1 \leq i < j \leq n} \alpha_{i,j} T_{i,j} = 0 \iff \sum_{1 \leq i < j \leq n} 4\alpha_{i,j} E_{j,i} + \sum_{1 \leq i < j \leq n} \alpha_{i,j} E_{i,j} = 0$$

$$\iff \begin{pmatrix} 0 & 4\alpha_{1,2} & \dots & 4\alpha_{1,n} \\ \alpha_{1,2} & 0 & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & 4\alpha_{n-1,n} \\ \alpha_{1,n} & \dots & \alpha_{n-1,n} & 0 \end{pmatrix} = 0$$

$$\sum_{1 \leq i < j \leq n} \alpha_{i,j} T_{i,j} = 0 \iff \alpha_{i,j} = 0 \text{ pour } 1 \leq i < j \leq n$$

La famille  $(T_{i,j})_{1 \leq i < j \leq n}$  est libre donc  $\dim T = \text{card} \{T_{i,j}, (i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2, i < j\} = \frac{n(n-1)}{2}$ .

On en déduit que  $\dim \mathcal{M}_n(\mathbf{R}) = \dim T + \dim \mathcal{S}_n$ .

• Soit  $A \in T \cap \mathcal{S}_n$ .

Il existe  $(\alpha_{i,j})_{1 \leq i < j \leq n}$  et  $(\beta_{i,j})_{1 \leq i \leq j \leq n}$  des réels tels que  $A = \sum_{1 \leq i < j \leq n} \alpha_{i,j} T_{i,j} = \sum_{1 \leq i \leq j \leq n} \beta_{i,j} (E_{i,j} + E_{j,i})$  ce qui donne

$$\begin{pmatrix} 0 & 4\alpha_{1,2} & \dots & 4\alpha_{1,n} \\ \alpha_{1,2} & 0 & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & 4\alpha_{n-1,n} \\ \alpha_{1,n} & \dots & \alpha_{n-1,n} & 0 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 2\beta_{11} & \beta_{1,2} & \dots & \beta_{1,n} \\ \beta_{1,2} & 2\beta_{2,2} & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & \beta_{n-1,n} \\ \beta_{1,n} & \dots & \beta_{n-1,n} & 2\beta_{n,n} \end{pmatrix}$$

Donc  $\alpha_{i,j} = 0 = \beta_{i,j}$  pour  $(i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket^2$  avec  $i < j$  et  $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket \quad \beta_{i,i} = 0$ , donc  $A = 0$ .

On a  $T \cap \mathcal{S}_n = \{0\}$ .

$T$  et  $\mathcal{S}_n$  sont donc supplémentaires dans  $\mathcal{M}_n(\mathbf{R})$  :

$$\boxed{\mathcal{M}_n(\mathbf{R}) = T \oplus \mathcal{S}_n.}$$

Toutes les matrices  $T_{i,j}$  sont diagonalisables et les matrices  $E_{i,j} + E_{j,i}$  sont symétriques réelles donc diagonalisables, on en déduit qu'une base de  $\mathcal{M}_n(\mathbf{R})$  constituée de matrices toutes diagonalisables est la famille constituée des matrices  $T_{i,j}$  avec  $1 \leq i < j \leq n$  et des matrices  $E_{i,j} + E_{j,i}$  avec  $1 \leq i \leq j \leq n$ .

- (d) Si  $F$  est un sous-espace vectoriel de  $\mathcal{M}_n(\mathbf{R})$  qui contient  $\mathcal{D}_n$ , alors  $F$  contient toutes les matrices  $T_{i,j}$  avec  $1 \leq i < j \leq n$  et toutes les matrices  $E_{i,j} + E_{j,i}$  avec  $1 \leq i \leq j \leq n$ , donc  $F$  contient tous les éléments d'une base de  $\mathcal{M}_n(\mathbf{R})$ , ce qui donne  $F = \mathcal{M}_n(\mathbf{R})$ .

$\mathcal{M}_n(\mathbf{R})$  est le seul sous-espace vectoriel de  $\mathcal{M}_n(\mathbf{R})$  contenant  $\mathcal{D}_n$ .

**Fin du corrigé**